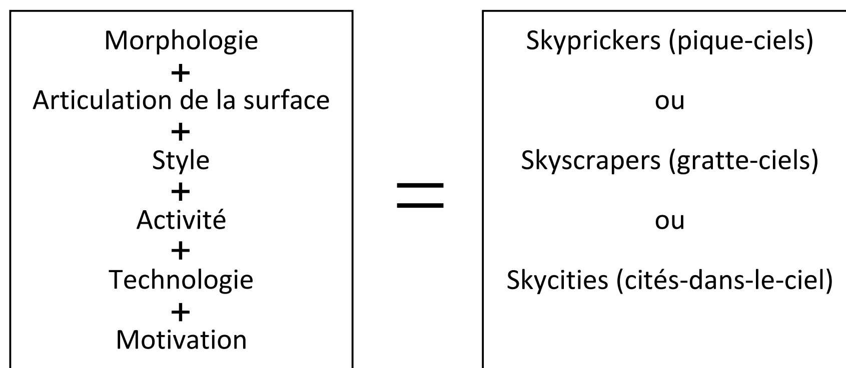
Précis sur les métaphores développées par Jencks (+Annexes)

Jencks propose des sous-catégories à son équation métaphorique pour pouvoir définir ce nouveau type d'édifice. Comme expliqué précédemment on peut noter que :



Néanmoins cette équation est affinée dans son résultat par Jencks qui propose les sous-catégories suivantes :

SKYPRICKERS	SKYSCRAPERS	SKYCITIES
Pagode-dans-le-ciel	Couteau-dans-le-ciel	Palais-dans-le-ciel
Epingle-dans-le-ciel	Coin-dans-le-ciel	Edicules-dans-le-ciel
Colonne-dans-le-ciel	Miroir-dans-le-ciel	Temples-dans-le-ciel
Ziggourat-dans-le-ciel	Palais-dans-le-ciel	Pâtés-dans-le-ciel
Tour-dans-le-ciel	Ustensiles-dans-le-ciel	Conglomérats-dans-le-ciel
Table-dan-le-ciel	Cathédrale-dans-le-ciel	Triangles-dans-le-ciel
Couronne-dans-le-ciel	Faisceau-dans-le-ciel	Liasses-dans-le-ciel
Outil-dans-le-ciel	Coupe-ciel	Gâteaux-dans-le-ciel
Projectile-dans-le-ciel	Ecorche-ciel	Tombeaux-dans-le-ciel
Chemin-de-fer-dans-le-ciel	Répétition-dans-le-ciel	Porte-ciel
Aiguille-dans-le-ciel	Cage-dans-le-ciel	Couronnes-dans-le-ciel
Broche-dans-le-ciel	Iceberg-dans-le-ciel	Colonnes-dans-le-ciel
Temple-dans-le-ciel	Tombeau-dans-le-ciel	Bouteilles-dans-le-ciel
Obélisque-dans-le-ciel	Pâté-dans-le-ciel	Flèches-dans-le-ciel
Tube-dans-le-ciel	Obstacle-dans-le-ciel	Tubes-dans-le-ciel
Population-dans-le-ciel	Gâteau-dans-le-ciel	Blocs-dans-le-ciel
Bloc-dans-le-ciel	Tube-dans-le-ciel	Cathédrales-dans-le-ciel
Porte-ciel		Agglomérations-dans-le-ciel
Gâteau-dans-le-ciel		Populations-dans-le-ciel
Obstacle-dans-le-ciel		

On remarque que les catégories ne sont pas totalement hermétiques les unes aux autres. En effet, selon ses caractéristiques, un édifice peut rentrer sans conteste dans l'une des trois grandes catégories et s'affirmer en tant que sous-catégorie franche. Mais certains édifices peuvent être des hybrides qui présentent des éléments communs à deux ou trois des familles initiales. C'est notamment le cas pour le Tube-dans-le-ciel qui peut être illustré par la tour du crédit lyonnais surnommée « le crayon ». Cette tour possède une géométrie simple et se termine avec un angle à 45° ce qui la classe aisément dans la catégorie des skyscrapers. Son sommet en angle dessine une pyramide ou un obélisque ce qui lui attribue également l'étiquette de Skypricker. Enfin, la tour du crédit lyonnais fait partie de la catégorie des skycities grâce à sa formidable force de présence et son procédé constructif porteur en façade. On remarque que Jencks ouvre la définition de tube-dans-le-ciel en proposant le nom d'immeuble centralisé profilé. Ainsi, la Lake Point Tower et le NOA Building peuvent y être associés.

Les cathédrales-dans-le-ciel ont le rôle de métaphore principale dans l'architecture des grands bâtiments civils et des entreprises commerciales, il est donc normal qu'elles puissent être associées aux trois familles. La Chicago Tribune Tower est une cathédrale dans le ciel puisqu'elle affiche un style néo-gothique.

A l'inverse, certaines sous-familles présentent des caractéristiques pures et ne peuvent être identifiées qu'à une seule famille. Par exemple, le chemin-de-fer-dans-le-ciel est une déclinaison pure des skyprickers. Le CBS building ou le John Hancock Center prennent un aspect de chemin-de-fer car leur structure apparente vient griffer leurs façades et projeter un chemin-de-fer jusqu'aux nuages. Jencks les nomme aussi pilon-dans-le-ciel ou poutre-dans-le-ciel. La façade du CBS building est travaillée de manière à élancer le bâtiment vers les cieux. Ce bloc monolithique qui s'élève et est sectionné en son sommet et se rapproche ainsi des colonnes cannelées antiques. Ce genre d'édifice très unitaire présente une diminution importante et rapide de sa perspective vers le haut.

La slick-tech (technique « lisse ») moderne tardive appartient aux skyprickers puisqu'elle propose des édifices aux façades lisses. Ces volumes uniques s'approchent du sublime ou de la géométrie absolue. Aucun « accident » ne vient briser l'ascension du bâtiment et notre œil est attiré vers son sommet. Le Citicorp Center propose une fusion-dans-le-ciel car l'aluminium couleur blanc d'argent vient se fondre dans les nuages. Son volume unitaire et son sommet à 45° le place directement parmi les skyprickers.

Les outils-dans-le-ciel ne peuvent être associés qu'aux skyprickers. Le GE Building et The Eastern Building deviennent des instruments opératifs destinés à la publicité tant du produit que de l'idée de l'édifice en hauteur comme morceau éclaté d'équipement domestique. Leur grande hauteur qui se termine de manière assez brutale et leur travail de matériaux en façade les exclue des deux autres familles. Ces édifices s'imposent également par leur technologie dernier cri en matière d'énergie électrique. On pourrait les comparer à un autre type de skyprickers qui sont les fourneaux-dans-le-ciel. Cette dénomination est une métaphore implicite véhiculée notamment par l'American Standard Building puisque l'immeuble était destiné à l'American Radiator Company qui fabriquait des fourneaux et des chaudières. Cet édifice propose un couronnement en terre cuite dorée assez massif et tente de lisser sa façade en diminuant le contraste entre fenêtres et mur maçonné par l'utilisation de la brique noire.

Comme dernier exemple de skypricker, on peut noter les très célèbres Chrysler Building et Empire State Building que Jencks appelle ultimes pique-ciels. En effet, ces deux édifices regroupent les caractéristiques pures de cette famille. Ils sont inspirés de l'obélisque ou de la flèche et perforent les nuages grâce à leur grande hauteur et leur structure d'acier. En parlant de grande hauteur ici Jencks ne parle pas de mesure métrique mais de nombre d'étages et de capacité d'occupants. Leur silhouette élancée à la verticale et l'absence d'ombres en façade tendent à étirer le volume vers le haut. Enfin, la pointe du sommet est une miniature de l'ensemble de l'édifice ce qui autorise des métaphores comme : la fontaine, le flèche, l'aiguille, la fusion-dans-le-ciel…

Parmi les skyscrapers, le couteau-dans-le-ciel et l'iceberg-dans-le-ciel sont des variantes pures. Le Pirelli Building et la John Hancock Tower sont les illustrations parfaites de ces sous-catégories. En effet, ces édifices viennent trancher le ciel. Leurs angles acérés permettent à la fois un élancement vertical certain et une insertion directive dans le ciel. Ils possèdent donc un sommet plat qui vient gratter le ciel et des arêtes acérées qui viennent découper le ciel.

Les gratte-ciels profilés constituent la réplique de l'architecture moderne tardive à la boîte rectangulaire et il arrive qu'ils revêtent leur forme inhabituelle pour des raisons internes de fonctionnement, externes de site, ou pour d'autres raisons propres à l'architecte. Leur géométrie les contraint à la famille des skyscrapers. Dans cet exemple on retrouve des édifices comme le All Japan Working Youth's Hall ou la Vickers Tower.

Enfin, même si la famille des skycities est plus composite que ses deux sœurs, on peut quand même y trouver des exemples purs. En effet, on peut relever ce que Jenks appelle Piranèse domestiqué et cités-dans-le-ciel articulées. La Peachtree Center Plaza propose une cité-dans-le-ciel circulaire investie d'une multitude de fonctions dans une forme multi bloc ce qui la place dans la tradition du Rockefeller Center. La contradiction qui est entre le cercle omniprésent et le fini rectangulaire en plaques miroitantes présente un relatif intérêt. Mais si l'on situe cet édifice dans la grande tradition des immeubles en hauteur, il s'avère moins rigoureux et imaginatif que la première impression le laisse supposer. C'est ici le résultat de la composition de ce type en éléments existants et on pourrait le qualifier comme expliqué précédemment de catégorie composite d'édifice de grande hauteur. La Boston University Tower, la Sears Tower et le Nagakin Capsule Building sont des cités-dans-le-ciel articulées et ne peuvent pas être associées aux autres familles mais en sont plutôt une association exclusive et non inclusive. Ces édifices s'opposent à la sculpture géométrique des minimalistes et sont une opposition-clé des architectes ordinaires. Leur façade riche par un jeu de modelage vigoureux n'est pas sans rappeler la tradition corbuséenne. Les ascenseurs sont notifiés en façade et ces bâtiments commencent à atteindre une hauteur record. Ils ont même été sacrés édifices les plus hauts du monde pendant 10 ans.



1. Crédit Lyonnais, Lyon, Araldo Cossuta, 1975-76

2. Lake Point Tower, Chicago, Schipporeit/Heinrich Associés, 1968-69

3. Noa Building, Tokyo, Sei'Chi Shirai, 1973-75

4. Chicago Tribune Tower, Chicago, Raymond Hood & John M Howells, 1922-25

5. CBS Building, New York, Eero Saarinen & Associés, 1965



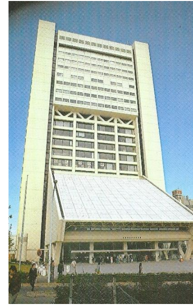
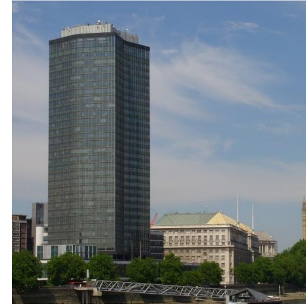
6. John Hancock Center, Chicago, Bruce Graham & SOM, 1969

7. Citicorp Center, New York, Hugh Stubbins et Associés, 1977-78

8. GE Building (RCA Victo à l'origine), New York, Cross & Cross, 1931

9. The Eastern Building, Los Angeles, Claude Beelman, 1929

10. Chrysler Building, New York, William Van Alen, 1928-30

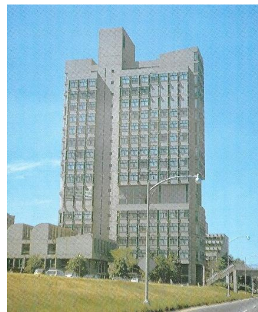
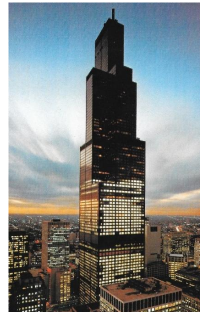
11. Empire state building, New York, Shreve Lamb & Harmon, 1929-31

12. Pirelli Building, Milan, Gio Ponti avec Nervi, 1961

13. John Hancock Tower, Boston, Hebry N Cobb avec PEI & Partners, 1968-76

14. All Japan Working Youth's Hall, Tokyo, Nikken Sekki, 1973

15. Vickers Tower, Londres, Ronald Ward & Partners, 1963

16. Peachtree Center Plaza, Atlanta, John Portman & Associés, 1974-77

17. Boston University Tower, Boston, Jackson & Gourley, 1965

18. Sears Tower, Chicago, Bruce Graham & SOM, 1968-70

19. Nakagin Capsule Building, Tokyo, Kisho Kurokawa & Associés, 1971-72